

LETTRE DE S. S. ÉÉON XIII AUX CARDINAUX DE LUCA, PÏTRA,
HERGENROETHER

(Suite et fin.)

Pour ces motifs et d'autres si lumineux, il n'est personne qui ne voie que représenter la Papauté en soi, ou le pouvoir temporel, comme funeste à la race italienne, ce n'est autre chose que mentir volontairement sur des faits évidents et notoires ; c'est sciemment tromper dans un but criminel ; c'est par méchanceté empoisonner l'histoire : reproche bien autrement grave, s'il s'agit de catholiques et nés en Italie ; car ceux-ci, la reconnaissance, l'honneur de leur foi et d'amour de la patrie devraient les porter non-seulement à étudier, mais à défendre la vérité. Et puisque, parmi les protestants mêmes, plusieurs se sont rencontrés, d'un esprit assez pénétrant, assez impartial pour dépouiller une foule de préjugés et rendre hommage, poussés par la force de la vérité, au pontificat romain, en confessant qu'il a rendu de grands services à la civilisation et à l'ordre public, c'est une indignité que plusieurs parmi nous osent protester ; que dans l'enseignement de l'histoire, ils préfèrent les thèses hasardées ; partisans et prôneurs d'étrangers, les admirant d'autant plus qu'ils insultent davantage les institutions catholiques, restant pleins de mépris pour nos plus grands écrivains, qui dans les récits de l'histoire n'ont pas voulu séparer du dévouement à la patrie le respect et l'amour du Siège apostolique.

Et cependant on a peine à croire quel mal meurtrier c'est de rendre l'histoire esclave de l'esprit de parti et des passions mobiles des hommes. Elle ne sera plus "*la maîtresse de la vie et le flambeau de la vérité,*" telle qu'à bon droit les anciens l'ont définie. Mais elle flattera les vices et courtisera la corruption, surtout dans la jeunesse, dont elle remplira l'esprit d'opinions insensées, et qu'elle détournera des mœurs honnêtes et modestes. Car l'histoire saisit, par de très vifs attraits, l'âme prompte et ardente des jeunes gens. Ce tableau de l'antiquité, ces images de personnages évoqués par le récit et comme rendus à la vie, sont avidement embrassés par l'adolescent, et restent pour la vie profondément gravés dans son esprit. Aussi, le poison une fois imbibé dans le jeune âge, il est difficile et presque impossible d'y remédier ; car il y a peu d'espoir qu'avec l'âge vienne un jugement plus droit, en désapprenant ce qu'on avait appris, d'autant que peu se prêtent à étudier l'histoire mûrement et à fond ; et que, dans un âge plus avancé, le commerce de la vie offre peut-être plus d'occasions de confirmer que de corriger les erreurs.

Il est donc hautement important de pourvoir à ce danger pressant, et d'empêcher à tout prix qu'on ne transforme le très